

JEAN GRAN-AYMERICH

L'ÉTRURIE MÉRIDIONALE, LA SARDAIGNE ET LES NAVIGATIONS EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE À LA FIN DU VII^E SIÈCLE

La Sardaigne et l'Étrurie occupent une position remarquable au coeur des circuits maritimes de la Méditerranée occidentale et nord-occidentale. Il s'agit d'un secteur privilégié pour les traversées d'est en ouest comme pour les navigations nord-sud. Mais, occuper une position favorable dans les réseaux d'échanges n'implique pas nécessairement jouer un rôle déterminant dans ces entreprises: ainsi, la Sardaigne a été un pôle d'attraction principal dans la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère, aux temps des explorations mycéniennes, des premiers navigateurs orientaux et des expéditions précoloniales en Occident; par contre, pendant la pleine période orientalisante et à l'époque archaïque, son littoral est devenu un foyer d'escales, d'étapes indispensables certes, mais secondaires par rapport aux nouveaux pôles d'attraction qui se sont alors déplacés vers le sud et le nord de l'extrême Occident.¹ Carthage devient à l'époque orientalisante et à l'époque archaïque le centre des actions phénico-puniques dans le Midi ibérique et la moitié sud de la Méditerranée occidentale, tandis que l'Étrurie maritime occupe un rôle de premier plan dans les entreprises commerciales en direction du nord-est de la Méditerranée, alors même que les entreprises grecques touchent le monde celtique.²

On assiste aux VII^e et VI^e siècles à une véritable révolution historique provoquée par l'implantation de lignes de navigation régulières en Occident et la création d'un vaste réseau de sites de mouillage et de colonies littorales. Pour la plupart, ces marchés portuaires correspondent à des fondations phéniciennes ou grecques et les ports dépendant de citadelles contrôlées par les populations locales sont des cas exceptionnels en Méditerranée occidentale: tel est le cas de Huelva, dans l'extrême sud-ouest, ou de Saint-Blaise, dans l'extrême nord-ouest.³ Bien évidemment, cette situation générale n'est pas celle de l'Étrurie maritime, dont on connaît, par les sources historiques, la place de troisième thalassocratie de l'Antiquité, empire maritime qui s'exerçait pour l'essentiel dans la mer Tyrrhénienne et à partir des ports des cités étrusques.⁴ L'éclosion coloniale

¹ Phoinikes B Shrdn. *I Fenici in Sardegna, nuove acquisizioni*, Catalogue d'exposition, Oristano 1997, en particulier p. 49; P. BERNARDINI, *La Sardegna e i Fenici. Appunti sulla colonizzazione*, dans *RivStFenici* XXI, 1993, p. 29-81.

² S. LANCEL, *Carthage*, Paris 1992; A. BESCIAOUCHE, *La Légende de Carthage*, Paris 1993; M. FANTAR, *Carthage. Approche d'une civilisation*, Tunis 1993; J.-P. MOREL, *Les Grecs et la Gaule*, dans *Colloque Les Grecs et l'Occident*, Actes (Beaulieu 1991), Rome 1995, p. 41-69.

³ J. FERNÁNDEZ JURADO (sous la direction de), *Tartessos y Huelva*, Huelva Arqueológica X-XI, 1-3, Huelva 1990; B. BOULLOUMIÉ, *Saint-Blaise (Fouilles H. Rolland). L'habitat protohistorique. Les céramiques grecques*, Aix-en-Provence 1992.

⁴ M. CRISTOFANI, *Gli Etruschi del mare*, Milano 1983; Id., *Nuovi spunti sul tema della talassocrazia etrusca*, dans *Xenia* VIII, 1984, p. 3 sq.; M. GRAS, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome 1985; T. HACKENS (sous la direction de), *Navies and Commerce of the Greeks, the Carthaginians and the Etruscans in the Tyrrhenian Sea*, Actes (Ravello 1987), *Pact* XX, Strasbourg 1988.

d'escalas commerciales phéniciennes et grecques culmine, à la fin du VII^e siècle et au début du VI^e, avec la fondation des plus lointaines cités portuaires de la Méditerranée occidentale: *Malaka* et *Massalia*.⁵ Malgré l'intensification des conflits au VI^e siècle, dont témoigne la bataille d'Alalia, les marchandises et les modèles culturels qui rayonnent de la Méditerranée orientale ou du monde étrusco-italique continuent longtemps à se diffuser vers l'ouest et le nord-ouest, y compris par l'intermédiaire des fondations coloniales grecques.⁶

L'action navale des cités d'Étrurie se caractérise par l'absence de fondations lointaines: les produits étrusques diffusés par voie maritime, bien que clairement attestés et d'une portée qui reste encore à évaluer précisément région par région, présentent assurément des pourcentages globalement très inférieurs aux produits grecs ou phénico-puniques. Cependant, ce modèle de diffusion maritime étrusque, non colonial, connaît, malgré ses limites, une large extension, y compris sur les principales fondations phéniciennes ou grecques, comme Carthage et Marseille, ou sur des sites indigènes majeurs comme Huelva et Saint-Blaise. Les plus importantes concentrations de trouvailles étrusques exportées par voie maritime se situent sur les rivages de la mer Tyrrhénienne, dans le Midi de la Gaule, et, dans une moindre mesure, sur le littoral ibérique.⁷ Une diffusion capillaire d'objets étrusques dans l'arrière-pays de la Gaule et de l'Espagne, à partir des sites du littoral, a été dernièrement reconnue et réévaluée.⁸

C'est un fait établi qu'à partir du VII^e siècle, et surtout au cours du VI^e siècle, s'accroît en Méditerranée occidentale l'opposition entre deux réseaux d'escalas, l'un vers le sud-ouest et l'autre vers le nord-ouest: le premier, placé sous le contrôle des Phéniciens, conduit au cercle du détroit de Gibraltar, dont les ports principaux sont Cadix (*Gadir*) et Malaga (*Malaka*). Le second réseau, ouvert vraisemblablement par les Étrusques dès le VII^e siècle, est intégré à l'aire d'influence grecque dès le début du VI^e siècle, et aboutit vers le nord au cercle de l'embouchure du Rhône, où les principaux ports sont Marseille (*Massalia*) et Saint-Blaise.⁹

Le cercle de Gibraltar est le passage obligé pour un accès naval direct au pays de Tartessos en Andalousie et pour tout échange maritime entre la Méditerranée et l'Atlantique, soit par le détroit lui-même, soit par le rivage méditerranéen andalou: la large baie de Malaga, à partir de laquelle on pénètre dans le Midi ibérique, offre la plus forte concentration d'installations phéniciennes de la Péninsule, dont les mieux connues sont Toscanos, Trayamar, Morro de Mezquitilla ou Las Chorreras. Dans la rade même de

⁵ J. GRAN-AYMERICH (sous la direction de), *Malaga phénicienne et punique*, Paris 1991; *Marseille dans le monde antique*, dans *Les dossiers d'archéologie* 154, 1990; F. VILLARD, *Marseille grecque et les problèmes de l'emporion massaliète*, dans *Iberos y Griegos: lecturas desde la diversidad*, Actes (Ampurias 1991), Huelva Arqueológica XIII, 1, Huelva 1994, p. 291-304.

⁶ *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Catalogue d'exposition, Marseille 1990; L.-F. GANTÈS, *L'apport des fouilles récentes à l'étude quantitative de l'économie massaliète*, dans M. BATS - G. BERTUCCHI - G. CONGÈS - H. TRÉZINY (sous la direction de), *Marseille grecque et la Gaule*, Actes (Marseille 1990), Collection Études Massaliètes, 3, Marseille, 1992, p. 171-178; ID., *La physionomie de la vaisselle tournée importée à Marseille au VI^e siècle av. J.-C.*, dans M.-C. VILLANUEVA PUIG - F. LISSARRAGUE - P. ROUILLARD - A. ROUVERET (sous la direction de), *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi*, Actes (Paris 1995), Paris 1999, p. 365-381; C. DUBOSSE, *Enserune. Les arrivages de céramiques fines grecques et étrusques (600-450 av. J.-C.)*, *ibidem*, p. 391-396.

⁷ J.-P. MOREL, *Le commerce étrusque en France, en Espagne et en Afrique*, dans *Atti Firenze III*, p. 463-508; J. GRAN-AYMERICH, *La presencia etrusca en la Península Ibérica: origen y desarrollo de un tema controvertido; nuevas perspectivas a partir de los hallazgos recientes*, dans J. REMESAL - O. MUSSO (sous la direction de), *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica*, Barcelona 1991, p. 625-632.

⁸ J. GRAN-AYMERICH, *Los Etruscos y la Península Ibérica: los hallazgos de Málaga y su significación*, dans *Homenaje a J. M. Blázquez*, Madrid 1994, II, p. 237-248.

⁹ J. GRAN-AYMERICH, *La Méditerranée et les sites princiers de l'Europe occidentale. Recherches en cours dans le 'cercle du détroit de Gibraltar' et dans l'isthme gaulois*, dans M. H. FANTAR - M. GHAKI (sous la direction de), *Actes du III^e Congrès international des études phéniciennes et puniques* (Tunis 1991), Tunis 1995, II, p. 97-109.

Malaga, ont été implantés le comptoir insulaire du Cerro del Villar et, à partir du tout début du VI^e siècle, sur la terre ferme, la citadelle de *Malaka*.¹⁰

Les matériaux recueillis à Malaga témoignent du caractère spécifiquement sémitique de cette fondation, mais aussi de la large ouverture de cette escale majeure: en effet, les niveaux les plus anciens ont livré des vases grecs et étrusques.¹¹ Parmi ces trouvailles, on compte des documents exceptionnels pour l'extrême Occident, comme le dinos polychrome de la Grèce de l'Est du début du VI^e siècle, ou l'anse en bronze étrusque, de la fin du VI^e siècle, représentant un éphèbe maîtrisant deux taureaux androcéphales. Parmi d'autres vases étrusques, bucchero et amphores de transport, Malaga a révélé une amphore en bucchero à anses plates et au corps couverts d'incisions, qui est l'une des productions les plus caractéristiques de Cerveteri à la fin du VII^e siècle: cette trouvaille témoigne de la diffusion vers l'ouest de ces objets céretains, répandus sur les sites puniques de Sardaigne, de Sicile, et surtout à Carthage où cette forme représente plus de 30% des vases en bucchero trouvés dans les nécropoles.¹²

Le rôle joué par le port de Cadix (*Gadir*) dans le cercle de Gibraltar a été fondamental pour l'implantation phénicienne et punique dans tout l'extrême Occident: en effet, cette escale a assuré le commerce et les navigations, non seulement avec les régions littorales du détroit de Gibraltar, mais aussi avec la façade atlantique et vers les principales voies de pénétration de l'intérieur, comme la vallée du Guadalquivir.¹³ La fondation de *Gadir* au début du VIII^e siècle, sinon même à la fin du IX^e siècle, est désormais attestée par les fouilles de Doña Blanca, qui se révèle comme la projection terrestre des minuscules îles gaditanes.¹⁴ La richesse et le rayonnement du port de *Gadir* sont reconnus, autant par les vestiges de son architecture et de sa grande statuaire que par l'artisanat de prestige, qui témoignent de la présence de bronziers, d'orfèvres et d'ivoiriers. Dans l'extrême Occident, c'est encore Cadix et ses environs qui ont fourni le plus grand nombre de statuettes de bronze phéniciennes, ce qui confirmerait l'importance des ateliers gaditains, mais aussi le rôle majeur de ce port dans le passage et la diffusion d'autres bronzes, d'origine grecque comme le casque corinthien de l'embouchure du Guadalete, ou d'origine étrusque comme la statuette du sanctuaire de La Algaida, à l'embouchure du Guadalquivir.¹⁵

Pour la période orientalisante, Huelva est un site d'une importance fondamentale pour les échanges avec le littoral de l'Andalousie occidentale, le Portugal et la façade atlantique. Cet habitat a livré la plus ancienne architecture en pierre de taille trouvée en

¹⁰ J. GRAN-AYMERICH, *Málaga fenicio-púnica y el Estrecho de Gibraltar*, dans *Congreso internacional el Estrecho de Gibraltar*, Universidad UNED (Ceuta 1987), Madrid 1988, p. 577-591; ID., *Le détroit de Gibraltar et sa projection régionale: les données géo-stratégiques de l'expansion phénicienne à la lumière des fouilles de Malaga et des recherches en cours*, dans *LIXUS*, Actes (Larache 1989), Rome 1992, p. 59-69; M. E. AUBET SEMMLER, *Nuevos datos arqueológicos sobre las colonias fenicias de la bahía de Málaga*, *ibidem*, p. 71-78.

¹¹ J. GRAN-AYMERICH, *Céramiques grecques du V^e et IV^e s. av. J.C. de Malaga (campagnes de fouilles 1980-1986)*, dans *Revue des Études Anciennes* LXXXIX, 3-4, 1987, p. 169-174; ID., *Cerámicas griegas y etruscas de Málaga. Excavaciones de 1980 a 1986*, dans *ArchEspA* LXI, 1988, p. 201-222.

¹² GRAN-AYMERICH, *cit.* (note 8), fig. 2, p. 245; F.-W. VON HASE, *Der etruskische Bucchero aus Karthago. Ein Beitrag zu den frühen Handelsbeziehungen im westlichen Mittelmeergebiet (7.-6. Jahrhundert v. Chr.)*, dans *Jahrbuch Zentr.-MusMainz* XXXVI, 1989, p. 327-410, pl. 11-14.

¹³ M. PELLICER CATALÁN, *Estrategia de los asentamientos fenicios en Iberia*, dans *Real Academia de Bellas Artes de Santa Isabel de Hungría*, Sevilla 1996, p. 143-167.

¹⁴ D. RUIZ MATA, *Les Phéniciens dans la baie de Cadix*, dans *Les Phéniciens, Dossiers d'Histoire et Archéologie* 132, 1988, p. 82-83; ID. - C. J. PÉREZ, *El poblado fenicio del Castillo de Doña Blanca. El Puerto de Santa María, Cádiz*, El Puerto de Santa María 1995.

¹⁵ A. GARCIA Y BELLIDO, *La colonización griega*, dans R. MENÉNDEZ PIDAL, *Historia de España*, I. II, Madrid 1952 (1982), p. 516, fig. 454; R. CORZO SÁNCHEZ, *Piezas etruscas del santuario de La Algaida, Sanlúcar de Barrameda, Cádiz*, dans *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica*, *cit.* (note 7), p. 399-411, pl. VI; R. OLMOS, *Broncística fenicia y orientalizante en el Sur peninsular y en Ibiza. Una aproximación iconográfica y simbólica*, dans *Producciones artesanales fenicio-púnicas*, Jornadas de arqueología fenicio-púnica, Ibiza 1992, p. 41-64.

milieu indigène de l'Occident: il s'agit du mur de terrasse placé sur le sommet de la citadelle, au Cabezo de San Pedro, formé de piliers montés en blocs de taille insérés dans un parement de moellons irréguliers, suivant une tradition orientale bien attestée en Palestine.¹⁶ Ce type de mur, daté du VIII^e siècle à Huelva, se retrouve en Étrurie, où les fouilles en cours sur la Cività de Tarquinia l'ont mis au jour dans un bâtiment du début du VII^e siècle identifié comme un lieu de culte de type proche-oriental.¹⁷ Huelva a fourni une grande variété de céramiques grecques, et dans ses nécropoles ont été fouillées plusieurs tombes princières, dont une à char qui contenait un coffret d'ivoire à décor orientalisant et une oenochoë en bronze de type rhodien, mais probablement de fabrication étrusque, identique à celles trouvées dans la région de Grenade ou Malaga, dans le Midi de la Gaule et dans le monde celtique.¹⁸ Par ailleurs, la fabrication étrusque de cette oenochoë en bronze de type rhodien semble confirmée par les canthares en bucchero, les amphores de transport étrusques et la céramique étrusco-corinthienne trouvées à Huelva et à Malaga.¹⁹ Huelva, et sans doute Cadix, ont très probablement constitué des relais pour l'introduction des bronzes étrusques signalés dans l'arrière-pays de la péninsule Ibérique: comme ceux provenant de Alcorruen à Pedro Abad dans la province de Cordoue, de Cabecico del Tesoro, Verdolay en Murcie, à El Oral, San Fulgencio d'Alicante ou encore de la région de Mérida, en Estrémadure.²⁰

La pénétration d'objets étrusques dans l'intérieur de la péninsule Ibérique a été récemment confirmée par la découverte de nouveaux documents en bronze et en ivoire identifiés dans la région de Mérida. À Zalamea de la Serena, l'extraordinaire monument de Cancho Roano présente une architecture de briques crues conservée jusqu'à trois mètres de hauteur, sur une plate-forme d'orthostates autour d'une cour, elle-même implantée sur des constructions plus anciennes. L'ensemble principal de ces constructions, Cancho Roano A et B, remonte aux VI^e et V^e siècles, et recouvre des structures plus anciennes, Cancho Roano C, du VII^e siècle.²¹ Par les caractéristiques de son plan et les fonctions que le riche mobilier trouvé en place suggère, ce bâtiment est le premier dans la péninsule Ibérique à pouvoir être interprété comme un palais-sanctuaire, même si les nombreuses questions soulevées sont loin d'être toutes résolues.²² Parmi les importantes

¹⁶ J. FERNÁNDEZ JURADO, *Periodización cronológica-cultural de Huelva*, dans *Tartessos y Huelva*, cit. (note 3), p. 215, fig. 39; J. ELAYI, *Remarques sur un type de mur phénicien*, dans *Studi Fenici* VIII, 2, 1980.

¹⁷ M. BONCHI JOVINO - C. CHILARAMONTE TRERÉ, *Tarquinia. Testimonianze archeologiche e ricostruzione storica. Scavi sistematici nell'abitato. Campagne 1982-1988*, Roma 1997, 'edificio beta', pl. 91, pl. 144-145.

¹⁸ J. PEDRO GARRIDO ROIZ, *Excavaciones en la necrópolis de 'La Joya', Huelva (1^a y 2^a campañas)*, Madrid 1970, pl. XII-XV, fig. 12-16; B. B. SHEFTON, *Die 'rhodischen' Bronzekannen*, Mainz 1979.

¹⁹ J. FERNÁNDEZ JURADO, *Presencia de cerámicas etruscas en Huelva*, dans *Tartessos y Huelva*, cit. (note 3), III, p. 101-120 (amphore de transport, bucchero); II, p. 151, pl. LXXI, n° 14 (fragment de coupe vraisemblablement étrusco-corinthienne); J. P. GARRIDO - J. ORUEGA, *A propósito de unos recientes hallazgos cerámicos griegos arcaicos y orientalizantes en Huelva*, dans *Iberos y Griegos*, cit. (note 5), fig. 2 et 7 (anse d'amphore étrusque de transport, coupe étrusco-corinthienne ?); GRAN-AYMERICH, *Cerámicas griegas y etruscas*, cit. (note 11), p. 221; fig. 8 et 12; R. OLMÓS, *Los recientes hallazgos griegos de Málaga en su enmarque del sur peninsular*, *ibidem*, p. 222-226.

²⁰ A. MARCOS PONS, *Recipientes griegos o itálicos de bronce, de hacia el 500 a. de C., en el Museo arqueológico de Córdoba*, dans *Corduba Archaeologica* XIV, 1983-84 (1985), p. 28-38; L. ABAD CASAL, *Un tipo de olpe de bronce de yacimientos ibéricos levantinos*, dans *Archivo de Prehistoria Levantina* XVIII, 1988, p. 329-345; D. MARZOLI, *Alcune considerazioni sui ritrovamenti di brocchette etrusche*, dans *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica*, cit. (note 7), p. 215-224; ID., *Etruskische Bronzekannen in Spanien*, dans *Madrider Mitteilungen* XXXII, 1991, p. 86-93; B. B. SHEFTON, *Greek imports at the extremities of the Mediterranean, West and East: reflections on the case of Iberia in the fifth century BC*, dans *Proceedings of the British Academy* LXXXVI, 1995, p. 127-155.

²¹ S. CELESTINO PÉREZ (sous la direction de), *El palacio-sanctuario de Cancho Roano. V-VI-VII. Los sectores oeste, sur y este*, Madrid 1996, avec bibliographie antérieure (p. 349-354).

²² Pour la révision du très important lot d'ivoires orientalisants de ce site: J. GRAN-AYMERICH - E. DU PUYTISON-LAGARCE, *Recherches sur la période orientalisante en Étrurie et dans le Midi Ibérique*, dans *CRAI* 1995, p. 569-604; ID. - J. LAGARCE, *Les ivoires orientalisants de Malaga et de Cancho Roano dans leur contexte du Midi ibérique*, dans *IV Congreso internacional de estudios fenicios y púnicos* (Cadix 1995), sous presse. Pour l'interprétation générale du site: M. ALMAGRO-GORBEA, *Cancho Roano. Un palacio orientalizante en la Península Ibérica*, dans *Madrider Mitteilungen* XXXI, 1990, p. 251-308; S. CELESTINO PÉREZ, *Cancho Roano. Un centro comercial de carácter político-religioso e influencia oriental*, dans *RivStFenici* XX, 1, 1992, p. 19-46.

collections recueillies sur ce site, figurent deux anses en bronze d'*infundibula*, dont l'une, du type à lyre ajourée, est datée de la deuxième moitié du VI^e siècle, et se rattache aux productions de Vetulonia; ces deux objets constituent les exportations étrusques les plus occidentales attestées jusqu'à ce jour.²³ À la lumière de ces découvertes de bronzes étrusques dans l'hinterland ibérique, qui s'ajoutent à d'autres trouvailles plus anciennes comme les vases de Pozomoro à Albacete, du Cigarralejo en Murcie ou de Ségobriga à Cuenca, les trouvailles étrusques du littoral andalou prennent une signification nouvelle: elles révèlent non seulement une diffusion maritime littorale mais aussi des échanges qui parviennent dans l'hinterland. À ce même chapitre d'objets de luxe introduits jusqu'au cœur du monde ibérique, appartient la découverte récente de coffrets étrusques avec plaques d'ivoire taillées à motifs figurés, signalés sur les sites du Turuñuelo près de Mérida en Estrémadure et de Los Villares dans la province d'Albacete; des objets similaires faits de plaques d'os ont été retrouvés à Ibiza.²⁴ Sur le littoral nord-occidental de la Méditerranée, les plus anciens ports d'échange attestés sont ceux de Marseille et de Saint-Blaise en Provence, suivis plus à l'ouest par les sites de Lattes, dans le Languedoc oriental, et d'Ampurias et d'Ullastret en Catalogne. Toutes ces fondations naissent du contact entre navigateurs méditerranéens et populations indigènes, et ils témoignent pour la plupart d'une ouverture des échanges avec l'arrière-pays, comme le montrent les découvertes faites dans la basse vallée du Rhône, par exemple à Saint-Rémy-de-Provence et à Arles, ou plus au nord à Lyon, à Chassey et à Bragny près de Chalon-sur-Saône, qui constituent des jalons entre les ports du Midi et les principaux sites princiers du cœur de la Celtique, tels que le Mont Lassois et Bourges à l'ouest de l'axe Rhône-Saône, ou Châtillon-sur-Glâne et la Heuneburg à l'est.²⁵ Ces résidences princières ont toutes livré des amphores grecques de Marseille, tandis que des escales fluviales comme Lyon et Bragny-sur-Saône ont révélé simultanément des amphores de Marseille et des amphores étrusques: ces vases, conçus

²³ GRAN-AYMERICH, *cit.* (note 8), fig. 3; S. CELESTINO, *Cancho Roano, un complejo urbano orientalizante en Zalmene de la Serena (Badajoz)*, dans *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica*, *cit.* (note 7), p. 439-455; les deux *infundibula* étrusques de ce site dans CELESTINO PÉREZ, *cit.* (note 22), fig. 7a-7b.

²⁴ Plaque d'ivoire d'un coffret avec centaure: El Turuñuelo, Mérida, Badajoz, Estrémadure (T. PORRO MAYO, *Noticias de actualidad*, dans *Revista de Arqueología*, Madrid 1995, fig. p. 62); F.-W. VON HASE, *Einige Überlegungen zum Fernhandel und Kulturtransfer in der jüngeren Hallstattzeit. Altitalien und Mitteleuropa*, dans *Archäologische Untersuchungen zu den Beziehungen zwischen Altitalien und der Zone nordwärts der Alpen während der frühen Eisenzeit Alteuropas*, Actes (Regensburg 1994), Regensburg 1998, fig. 6, p. 297. Plaques d'ivoire d'un coffret avec banqueteur, registre d'oiseaux et danseurs: Albacete, nécropole de Los Villares (J. BLÁNQUEZ PÉREZ, *El impacto del mundo griego en los pueblos ibéricos de la Meseta*, dans *Iberos y Griegos*, *cit.* [note 5], fig. 3, p. 347; GRAN-AYMERICH - DU PUYTISON-LAGARCE, *Recherches sur la période orientalisante*, *cit.* [note 22], fig. 3, p. 577). Plaque d'os d'un coffret avec sphinx: Ibiza, nécropole du Puig dels Molins (M. E. AUBET, *Das marfile con representación de esfinge de la necropolis púnica de Ibiza*, dans *RivStFenici* I, 1973, p. 59-64, pl. 33, 3; M. MARTELLI, *Gli avori tardo-arcaici: botteghe e aree di diffusione*, dans *Commercio etrusco arcaico*, fig. 88, p. 136; C. GÓMEZ BELLARD, *Kantbaros, aryballos y esfinge de hueso: reflexiones a partir de los materiales etruscos en Ibiza*, dans *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica*, *cit.* [note 7], p. 295-308, pl. I).

²⁵ W. KIMMIG, *Die griechische Kolonisation im westlichen Mittelmeergebiet und ihre Wirkung auf die Landschaften des westlichen Mitteleuropas*, dans *JahrbuchMusMainz* XXX, 1983, p. 5-79; P. S. WELLS, *Culture Contact and Culture Change. Early Iron Age Central Europe and the Mediterranean World*, Cambridge 1980; J. GRAN-AYMERICH, *Les matériaux étrusques hors d'Étrurie: le cas de la France et les travaux en cours à Bourges-Avaricum*, dans L. AIGNER-FORESTI (sous la direction de), *Etrusker nördlich von Etrurien. Etruskische Präsenz in Norditalien und nördlich der Alpen sowie ihre Einflüsse auf die einheimischen Kulturen*, Actes (Vienne 1989), Wien 1992, I, p. 329-359; II, fig. 1-14, p. 85-97; ID., *Griechische Vasen und etruskische Bronzen aus Bourges in ihrem archäologischen und historischen Kontext*, dans *Luxusgeschirr keltischer Fürsten. Griechische Keramik nördlich der Alpen*, Catalogue d'exposition, Würzburg 1995, p. 71-74, 131-135; B. B. SHEPSON, *Leaven in the dough: Greek and Etruscan imports north of the Alps. The Classical period*, dans J. SWADDLING - S. WALKER - P. ROBERTS (sous la direction de), *Italy in Europe: Economic Relations 700 BC - AD 50*, Actes (Londres 1992), London 1995, p. 9-44; J. GRAN-AYMERICH, *Les importations étrusques au cœur de la Gaule: le site princier de Bourges et les nouvelles découvertes à Lyon et Bragny-sur-Saône*, *ibidem*, p. 45-74; ID., *Les premiers vases étrusques et le décor figuré dans le Midi de la Gaule et la Celtique*, dans *Archäologische Untersuchungen zu den Beziehungen zwischen Altitalien und der Zone nordwärts der Alpen während der frühen Eisenzeit Alteuropas*, *cit.* (note 24), p. 217-248.

essentiellement pour le transport maritime, constituent des trouvailles exceptionnelles pour ces hautes époques dans les circuits terrestres, et sont un indice indirect et isolé mais l'un des plus sûrs dont nous disposons, pour reconnaître l'importation de denrées de consommation d'origine étrusque et grecque, dès le VI^e siècle, jusqu'au coeur du monde celtique via l'axe du Rhône et les escales maritimes de Marseille ou Saint-Blaise.²⁶ Ce n'est donc pas un hasard si la première série d'épaves bien attestées en Méditerranée occidentale est celle qui jalonne, au VI^e siècle, la route de l'Étrurie au Midi de la France: Giglio, Antibes, Bon Porté, Esteu dou Mieù, Pointe du Dattier.²⁷

Dans ces nouveaux réseaux d'échanges maritimes, multiples et complexes, la Sardaigne est une véritable plateforme navale plantée au coeur de la Méditerranée occidentale et elle offre l'ensemble le plus dense d'escales intermédiaires sur la 'voie des îles', qui relie les deux péninsules, italique et ibérique, mais aussi le Midi de la Gaule. Les relais sur le littoral sarde correspondent à des fondations qui remontent au VIII^e siècle, comme Sulcis²⁸ ou Bithia²⁹ pour ne citer que les plus célèbres, mais aussi d'autres comme Cuccureddus, Villasimius, à l'est de Cagliari, ou d'Othoca à Santa Giusta, Oristano, qui nous apportent maintenant des renseignements nouveaux, en particulier Cuccureddus et son sanctuaire portuaire.³⁰ Les escales phénico-puniques en Sardaigne présentent, dans les niveaux de la fin du VII^e siècle et surtout ceux du VI^e siècle, les témoignages de contacts étroits avec l'Étrurie maritime, vases en bucchero, céramique étrusco-corinthienne et récipients en bronze.³¹

Pour ce qui est des îles Baléares, mis à part les comptoirs sur l'îlot de Na Guardis au sud de Majorque, et de Cales Coves sur l'île de Minorque, c'est l'île d'Ibiza qui concentre les témoignages de la présence de colons phéniciens dès la seconde moitié du VII^e siècle, c'est à dire au moment de l'extension d'un réseau de navigations en Méditerranée occidentale. La fondation d'Ibiza a été dernièrement attribuée aux navigateurs venant des colonies du Midi ibérique, avec pour but principal d'assurer les échanges commerciaux vers le nord et vers la Sardaigne: au début du VI^e siècle s'intensifient ces contacts entre Ibiza et la Méditerranée centrale, comme en témoignent la découverte de

²⁶ G. BERTUCCHI, *Les amphores et le vin de Marseille, VI^e s. avant J.-C. - II^e s. après J.-C.*, Paris 1992; M. BAÏS (sous la direction de), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Actes (Lattes 1989), Lattes-Aix en Provence 1990; CL. ROLLEY, *Le rôle de la voie rhodanienne dans les relations de la Gaule et de la Méditerranée (VII^e-V^e s. av. J.-C.)*, dans *Marseille grecque et la Gaule*, cit. (note 6), p. 411-418; *Voyage en Massalie*, cit. (note 6); B. BOULOUÏE, *Les amphores étrusques de Saint-Blaise*, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise* IX, 1976, p. 23-43; M. PY, *Les amphores étrusques de la Gaule méridionale*, dans *Commercio etrusco arcaico*, p. 74-83. Pour une approche plus générale: O.-H. FREY, *I primi principi celti nel VI secolo a.C.*, dans *I Celti*, Catalogue d'exposition (Vénise 1991), Milano 1991, p. 74-92; M. PY, *Les Gaulois du Midi. De la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*, Paris 1993. En dernier G. LÜSCHER, *Der Amphorenimport in Châtillon-sur-Glâne (Kanton Freiburg/Schweiz)*, dans *Germania* LXXIV 2, 1996, p. 337-360, avec une attribution autre que massalote pour certaines amphores de la Heuneburg (amphores de Marseille non micacées, italiques et grecques, p. 357, fig. 5-6).

²⁷ M. CRISTOFANI, *Novità sul commercio etrusco arcaico: dal relitto del Giglio al contratto di Pech Maho*, dans *Italy in Europe*, cit. (note 25), p. 131-137; ID., *Un naukeros greco-orientale nel Tirreno. Per una interpretazione del relitto del Giglio*, dans *AnnScAt* LXX-LXXI, 1992-93 (1998), p. 68-79.

²⁸ P. BERNARDINI, *Un insediamento fenicio a Sulci nella seconda metà dell'VIII sec. a.C.*, dans *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (Rome 1987), Roma 1991, p. 663-673; ID., *Le origini di Sulcis*, dans V. SANTONI (sous la direction de), *Carbonia e Sulcis. Archeologia e territorio*, Oristano 1995, p. 193-201.

²⁹ P. BARTOLONI, *L'antico porto di Bitia*, dans E. ACQUARO (sous la direction de), *Alle soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione*, Studi in onore di Sabatino Moscati, Pisa-Roma 1996, p. 509-521; P. BARTOLONI, *La necropoli di Bitia I*, Roma 1997.

³⁰ L. A. MARRAS - P. BARTOLONI - S. MOSCATI, *Cuccureddus*, dans *RendLinc* XLII, 1987, p. 225-248; ID., *L'insediamento di Cuccureddus e il territorio di Villasimius nell'antichità*, dans *Phoinikes B Shrdn*, cit. (note 1), p. 77-79; R. ZUCCA, *Il centro fenicio punico di Othoca*, dans *RivStFenici* IX, 1981, p. 98-113; ID., *L'insediamento fenicio di Othoca*, dans *Phoinikes B Shrdn*, cit. (note 1), p. 91-93.

³¹ *Phoinikes B Shrdn*, cit. (note 1), bucchero n° 96, 127, 144, 192; céramique étrusco-corinthienne n° 193, 332 et p. 76; figurine d'applique en bronze n° 103.

bucchero dans l'île, ce qui confirme son rôle dans la diffusion de produits étrusques vers le cercle de Gibraltar.³²

Pour conclure ici, nous voudrions souligner la transformation radicale qui distingue les contacts de type bilatéral, caractéristiques des premières navigations orientales en Occident de la deuxième moitié du deuxième millénaire, et les contacts multiples à plusieurs partenaires, qui se développent du VIII^e au VI^e siècle. Dans le premier cas, la Sardaigne a occupé l'un des pôles d'échange sur l'axe qui a relié le monde égéo-anatolien à la Méditerranée occidentale; dans le deuxième cas, c'est l'Étrurie qui, premier exemple en Europe occidentale, s'est constituée une thalassocratie commerciale et militaire. Cette émergence de la première puissance historique en Italie centrale s'est faite à partir des liens d'échange et d'accords diplomatiques, d'affrontements aussi, entre les nouvelles villes étrusques de la période orientalisante et des partenaires multiples: Grecs et Phéniciens, Sardes et Italiens, Celtes, Ligures et Ibères.³³

L'intensification des navigations, aux VII^e et VI^e siècles, qui entraîne l'éclosion coloniale, se traduit par l'instauration de réseaux de diffusion privilégiés et la multiplication de transactions de plus en plus variées et interrégionales. Les échanges issus d'une multiplicité de centres régionaux (grecs, orientaux, étrusques) s'accroissent sous forme de relations multiples et atteignent les plus lointains centres de la Méditerranée et de l'hinterland ibérique et celtique.³⁴

L'approfondissement de ces questions constitue un enjeu archéologique non négligeable qui est à poursuivre par l'étude simultanée des centres majeurs, comme les grandes cités d'Étrurie, et des centres mineurs, par exemple l'habitat de Sant'Imbenia en Sardaigne, pour lequel une «*manciata di cocci ha cambiato radicalmente la nostra visione del fenomeno precoloniale – e di per sé parla chiaro di antefatti tutt'altro che indifferenti alle grandi imprese euboiche sul Golfo di Napoli*» comme l'a souligné avec force David Ridgway.³⁵

³² J. H. FERNÁNDEZ, *Bibliografía arqueológica de las islas Pitiusas, I-II*, Ibiza 1980-86; Id., *Ibiza*, dans *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brepols 1992, p. 222-226; GÓMEZ BELLARD, *cit.* (note 24); V. M. GUERRERO AYUSO, *Navios y navegantes en las rutas de Baleares durante la prehistoria*, Mallorca 1993.

³³ Voir par exemple les interventions complémentaires qui ont introduit le premier colloque international sur la diffusion de mobilier étrusque dans la péninsule Ibérique: J. REMESAL RODRIGUEZ, *Imperialismo, colonialismo o interacción?*, dans *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica*, *cit.* (note 5), p. 21-23; P. BARCELÓ, *Etruscos y Fenicios: colaboración y conflicto*, *ibidem* p. 25-33; J. MARTÍNEZ-PINNA, *Aristocracia y comercio en la Etruria arcaica*, *ibidem*, p. 35-59; G. CAMPOREALE, *Considerazioni sul commercio etrusco in età arcaica*, *ibidem*, p. 61-68.

³⁴ B. SHEFTON, *Zum Import und Einfluss mediterraner Güter in Alteuropa*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* XXII, 1989, p. 207-220; Id., *Massalia and colonization in the North-Western Mediterranean*, dans G. R. TSEISKHLADZE - F. DE ANGELIS, *The Archaeology of Greek Colonisation. Essays dedicated to Sir John Boardman*, Oxford 1994, p. 61-86; J. GRAN-AYMERICH, *Nouvelles perspectives sur l'Orientalisant, en Étrurie, à Tartessos et en Celtique*, dans *Alle soglie della classicità*, *cit.* (note 29), p. 781-787; Id., *La problématique des échanges à l'époque orientalisante: matières premières et produits élaborés*, dans *Der Orient und Etrurien*, Actes (Tübingen 1997), Pisa-Roma 2000, p. 89-103; Id., *Bourges et la Celtique: les échanges avec Marseille et l'Étrurie*, in *Les Phocéens et leur commerce vis de Lyon et d'ailleurs*, Actes (Lyon 1996), sous presse.

³⁵ D. RIDGWAY, *Nota sui frammenti di skyphoi euboici geometrici*, dans *Phoinikes B Shrdn*, *cit.* (note 1), p. 51.